



Les réserves du GONm des marais de Carentan devenues Réserve Naturelle Régionale

Après près de trois années de procédures, puisque j'avais entamé la démarche à l'automne 2008, le Conseil régional de Basse-Normandie a décidé de classer en réserve naturelle régionale, les réserves que le GONm a acquises dans la vallée de la Taute, sous le nom de **RNR des Marais de la Taute**.

C'est au prix de nombreux dossiers, réunions, rencontres, négociations, après de nombreux rebondissements aussi, que la décision a été prise.

Le GONm gère déjà une Réserve Naturelle Nationale (la Mare de Vauville), il gère désormais une RNR et il gère en outre 28 autres réserves que vous pouvez découvrir dans la publication RNN 2010 (voir page 9 de ce PC), et non des

moindres : Chausey, Saint-Marcouf, la Grande Noé, Cap Fagnet,

L'aboutissement de cette procédure de désignation doit beaucoup au travail opiniâtre de certains adhérents et salariés ; qu'ils en soient tous ici remerciés, mais citons particulièrement Alain Chartier, conservateur de ces réserves, Rosine Binard, Régis Purenne et François Jeanne, salariés impliqués dans le dossier. Merci aussi au Conseil régional, aux services administratifs concernés, à son vice-président Jean-Karl Deschamps et à Clara Osadchy, conseillère régionale qui nous ont grandement aidés dans cette procédure.

Gérard Debout



Illustrations du n° 187

G. Debout (couverture : RNR des marais de la Taute),
S. Mouhedine (couverture : bernache à cou roux,
Regnéville le 30/12/2010), J. Collette (p. 4), La
Manche Libre (page 8 : 18/12/2010, le troupeau
de brebis Lacaines), F. Gallien (page 11), V. Radola
(page 12).

Informations spéciales

Ce Petit Cormoran est téléchargeable sur le site
Internet du GONm : www.gonm.org

**Exceptionnellement, le prochain Petit Cormoran
ne paraîtra pas à la fin du mois d'octobre 2011.**

**En effet, vous recevrez, en lieu et place,
un livre des Éditions du Cormoran qui
vous présentera les actions prévues
pour fêter en 2012 le quarantième
anniversaire du GONm (40 pages en
couleur, format à l'italienne).**

Le PC n° 188 devant paraître pour la mi-
décembre, les textes devront nous parvenir avant
le 20 novembre 2011.

Merci aux auteurs, illustrateurs, correcteurs
(Alain Barrier et Claire Debout), metteur en page
(Guillaume Debout), responsable de l'envoi de ce
PC (Annie Chêne).

Responsable de la publication : Gérard Debout

Commençons par notre concours

La troisième nouvelle espèce nicheuse du
printemps, nouvelle pour le réseau des réserves
du GONm, nouvelle aussi pour la Normandie,
n'a pas suscité de réponses à notre petit
concours. Son identité et sa localisation resteront
donc mystérieuses !... ☺

Carolles 2011 : 10° anniversaire du week-end de la Saint-Michel (24 et 25 septembre)

Cette année anniversaire est l'occasion pour nous
de faire le bilan de la migration des limicoles sur
trois sites bien fréquentés et suivis, bilan présenté
par les ornithologues les plus impliqués sur ces
sites à savoir :

- Matthieu Beaufils et Sébastien Provost pour la
baie du Mont-Saint-Michel
- Bruno Chevalier pour les havres de la côte
ouest du Cotentin
- Franck Morel pour la baie de Seine.

Un diaporama souvenir de ces dix années sera
présenté. Le programme du 40° anniversaire
du GONm en 2012 sera dévoilé ce même soir
et les participants à cette soirée du samedi 24
septembre se verront offrir en avant-première ce
programme sous la forme d'un livre illustré des
Éditions Le Cormoran.

D'ores et déjà, réservez votre week-end des 24 et
25 septembre 2011 pour venir fêter avec nous la
pérennité de cette manifestation et de la réserve
des falaises de Carolles, nous comptons sur votre
présence chaleureuse et nombreuse.

Claire Debout

Tendances : nouvelle analyse des données

De nouveaux résultats de l'enquête «Tendances»
intégrant le printemps 2010 sont désormais
disponibles et analysés : vous pouvez les
découvrir sur le site du GONm :

<http://forum.gonm.org/viewtopic.php?f=6&t=83&p=1954#p1945>

Claire Debout

Nouvelles de votre association

Valoriser les résultats d'enquêtes : aulnes dépérissants des berges de la Sée et relations avec l'avifaune locale

Le dépérissement des aulnes est connu depuis le début des années 1990 dans le sud de l'Angleterre. C'est un micro-organisme proche des champignons (*Phytophthora alni*) qui provoque cette mortalité. L'aulne étant l'une des essences majeures du boisement des rives de la Sée, il s'en suit une fragilisation des berges déstabilisées, une moindre autoépuration des eaux et une perte de biodiversité, aussi bien terrestre qu'aquatique. Sur les rives de la réserve de Tirepied, c'est actuellement plus de 80 % du boisement d'aulnes qui a déjà disparu.

Les conséquences sur l'avifaune sont certainement discrètes mais réelles. Ainsi, une étude menée en 1994 (publiée par le groupe ornithologique normand en 1996) rapporte qu'en 250 heures d'observation sur les rives de la Sée et le bocage de sa vallée, l'aulne apparaît comme une source d'alimentation préférentielle pour certains oiseaux selon la saison. La mésange bleue recherche particulièrement cette essence à partir d'octobre. En janvier, plus de 40% des observations de mésanges bleues ont lieu dans les aulnes où elles viennent se nourrir des graines prises le plus souvent directement dans les fruits en place sur l'arbre. Elles continuent ensuite en consommant le pollen des chatons, de même que celui des saules. Au total, au cœur de l'hiver, de décembre à février, près des trois-quarts des mésanges bleues observées dans la vallée de la Sée le sont le long de la rivière.

Les berges boisées de la Sée jouent un rôle hivernal important pour d'autres passereaux : le pinson des arbres est aussi consommateur des graines d'aulnes et du pollen des chatons. Cette attraction est encore plus nette pour le chardonneret dont près de 90 % des individus comptés en décembre dans la vallée sont posés sur des aulnes ou sous les aulnes à la recherche des graines.

Mais l'espèce la plus liée à cette essence reste le tarin des aulnes comme son nom le laisse supposer. À l'échelle européenne, le tarin est actuellement classé espèce « quasi menacée ». Les résultats de l'enquête Tendances menée par les adhérents du Groupe ornithologique normand depuis quinze ans montrent que le stationnement régional de ce passereau décline sur la période décembre-janvier. Sans faire un lien strict avec le dépérissement des aulnes, heureusement encore très localisé, on peut craindre qu'un manque de nourriture accroisse les difficultés de cet oiseau en hiver en Normandie.

Deux conclusions : planter d'urgence des aulnes en dehors des zones de contact direct avec l'eau pour freiner la contamination ; sur l'un des refuges du GONm à Guilberville, les tarins ont su trouver les aulnes blancs plantés en haie bocagère ; et continuer à participer à l'enquête Tendances, un des outils d'appréciation de la santé de notre avifaune.

Ces informations ont été mises à la disposition de la presse locale du Sud Manche. Deux articles en ont été tirés (Ouest-France et la Gazette de la Manche)

Jean Collette

Ornithologie

Passereaux cavernicoles, version « métal » !

En avril 2010, les habitats artificiels servirent de thème à la journée des animations concertées de printemps. Il n'y a pas de limites aux capacités d'adaptation des couples en recherche de cavités ! Trois exemples pour illustrer cette plasticité, dont deux en carrière : un couple de mésanges charbonnières nourrit ses jeunes dans le tube oblique ouvert au sommet d'un tapis roulant monte-charge dans l'enceinte de la sablière Mangeas à Ducey/50 en juin 2010 ; un couple de rougequeue noir nourrit des jeunes dans un nid installé dans la structure métallique d'un concasseur à cornéenne (une des roches les plus dures !) dans la carrière Loisel de la Horique au Grand-Celland/50 en mai 2010 ! Ces deux sites ont beau faire partie du réseau des refuges du GONm, les décibels et les vibrations sont là...

Le dernier exemple est tiré des points d'écoute STOC dans la région de Brécey/50 : toutes les armatures des poteaux EDF moyenne tension à potence horizontale sont occupées soit par des couples d'étourneaux soit par des moineaux domestiques. Dans un cas au moins, deux couples de moineaux occupent le tube chacun à une extrémité ! Dans ce dernier exemple, il n'y a au moins ni bruit ni vibrations ! Nous sommes loin des corps de pompes classiquement utilisés par les mésanges, mais cela nous rappelle que les poteaux téléphoniques en métal ont été au cœur d'une préoccupation majeure des ornithologues durant quelques années (et les caches mis en place à l'époque commencent à disparaître avec le temps).

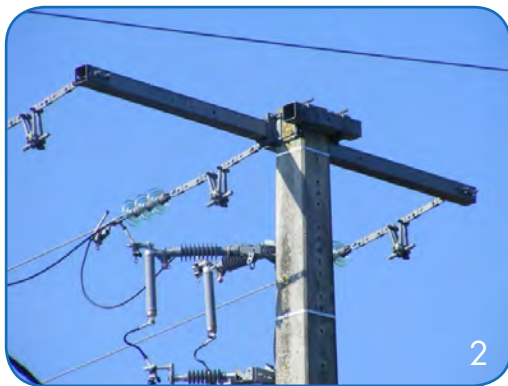
Jean Collette



Photo 1 : site de nid de mésange charbonnière: entrée par le haut des barres semi verticales

Photo 2 : armature MT à Brécey, occupée par étourneau nicheur

Photo 3 : tapis roulant ; site de rougequeue



Bernache et avocette hivernant en Normandie : 2010-2011 (35^e édition !)

Bernache cravant

L'hivernage en France a culminé en décembre avec 127 067 individus recensés (51,7 % de la population totale), contre 103 173 en janvier 2010. La vague de froid n'a cependant pas eu d'incidence numérique majeure au niveau national. La migration prénuptiale a commencé dès la 3^{ème} décennie de janvier, puis s'est accélérée en février, et l'hivernage s'est globalement terminé fin mars début avril.

La Normandie avait accueilli 2,76 % de l'effectif national en décembre 2010, mais 5,02 % en janvier 2010. Cependant elle a retenu 4,65 % des hivernants lors des premiers déplacements vers le nord en janvier 2011 (5 347 individus) et jusqu'à 13,82 % en fin d'hivernage (mars), jouant ainsi un rôle important à cette période.

Le succès de reproduction sur le littoral arctique de la Sibirie l'été 2010 peut-être considéré comme bon, les jeunes constituant 12,2 % des effectifs contre 6,02 % en 2009.

Contrairement à ce qui est observé plus au nord, en France, cette bernache fréquente quasi exclusivement le milieu maritime. Par ailleurs, sa répartition reste étroitement liée à la présence de zostères là où elle hiverne en grand nombre (bassin d'Arcachon, île d'Oléron, île de Ré, baie de Bourgneuf, golfe du Morbihan). Dans les localités plus modestes, comme en Normandie, elle consomme des puccinellies et des algues vertes. Enfin, quelques incursions sur des prairies et blés d'hiver sont signalées en Bretagne, et en Normandie, dans la rade de Saint-Vaast en particulier (comm. R. Mahéo, S. Le Dréan Quénech'du, A. Barrier).

Bernache cravant à ventre pâle

La Normandie a accueilli une nouvelle fois autour de 95 % des effectifs hivernants en France (maximum de 1 109 individus en février en Normandie et 46 dans le reste de la France) et à Jersey, ou encore, 2,8 % de la population du haut arctique de l'Est canadien dont l'essentiel hiverne en Irlande. Après avoir atteint un record historique en 2009, cette population « marque le pas ». Ceci est à mettre en relation avec le succès de reproduction qui a nettement fléchi ces deux dernières années. Ainsi la part des jeunes n'était que de 5 % en janvier 2011 (moyenne au cours de la

décennie précédente, 14,6 %).

Le baguage : depuis l'hiver 2006-2007, nous avons identifié 31 oiseaux porteurs de bagues colorées (Graham Mc Elwaine, responsable du programme, Irlande du Nord).

Le taux de fidélité de ces oiseaux à notre site d'hivernage est de 75 %. Le taux de survie des oies contrôlées pour la première fois l'hiver 2006-2007 est au moins de 66 %.

Autres bernaches

Avec 703 oiseaux recensés en janvier 2011 dont 60 % en baie des Veys (50), ce dernier hiver constitue un record historique d'affluence concernant la bernache nonnette. Rappelons que le précédent datait de 1979 (150 individus). Nous avons également accueilli au moins 4 nigricans et une bernache à cou roux.

Avocette à nuque noire

Le nombre d'hivernants recensés en France en janvier 2011 (pic d'abondance) était de 23 078 contre 19 117 en février 2010. Ceci est à mettre en relation avec la vague de froid survenue à cette date et à l'afflux d'oiseaux provenant probablement des Pays-Bas. La France a accueilli 27,4 % de la population « Europe de l'Ouest » et 7,7 % de la population « Méditerranée ». 10 sites ont concentré 86 % des hivernants (Camargue et étangs Montpelliérains, et de l'estuaire de la Gironde au Golfe du Morbihan). Quant à la Normandie, elle se maintient à un niveau historiquement bas (445 en janvier et 663 en mars, soit moins de 2 % de l'effectif national) mais joue néanmoins un rôle notable d'escale en période de migration (comm. R. Mahéo, S. Le Dréan Quénech'du).

Remerciements : A. Barrier, G. Debout, Jocelyn Desmares, F. Gallien, R. Le Marchand, D. Le Maréchal, J.P. Marie, F. Morel, S. Provost, Régis Purenne, Samuel Crestey, Stéphanie Josse, Paulo et Marie-Madeleine Sanson, G. Vimard, R. Rundle, ainsi que tous ceux qui se sont associés à ces correspondants locaux, pour leur contribution à cette enquête nationale. Merci également à A. Livory, R. Coulomb, B. Lecaplain, E. Lacolley pour leurs lectures de bagues de *B. b. hrota*.

“La migration près de chez vous” à travers la Normandie et le nord de l’Ille-et-Villaine à l’automne 2010

Objectif pour 2011 et les années suivantes

À terme (plusieurs années), nous tenterons de préciser où passent les quelques espèces bien représentées sur le plan numérique en migration diurne, leur ordre de grandeur mais également dans quelles conditions elles traversent la zone étudiée.

Méthode

Il convient de rechercher à proximité de chez soi, un endroit offrant une vue suffisamment dégagée (une falaise littorale, une colline bocagère, un secteur de plaine, ou même, votre jardin, la fenêtre de votre appartement...) et de compter les oiseaux en vol migratoire, par tranche de quinze minutes, du 15/10 au 15/11, prioritairement depuis le lever du soleil jusqu'en fin de matinée, mais également à tout autre moment de la journée, en fonction des disponibilités de chacun. Cette enquête qui se veut à la portée de tous, concerne en premier lieu trois espèces : le pigeon ramier, le pinson des arbres et l'étourneau sansonnet. Cependant, les participants sont invités à ajouter à cette liste toutes celles qu'ils savent reconnaître en vol, le plus souvent au cri. Outre le fait de recenser les oiseaux de passage, il est demandé de préciser les conditions météorologiques (cf. fichier de saisie), informations accessibles sur de nombreux sites Internet, comme :

- <http://www.windguru.cz/fr/index.php?sc=27356>
- <http://www.infoclimat.fr/archives/?s=07027&d=2011-10-15>
- http://www.monsieur-meteo.com/meteo/France/basse-normandie/manche/Gavray_119605.php

Résultats

Informations cartographiées (les flèches sont symboliquement orientées S.O sans souci de traduire localement des choix différents).

La figure 1 présente les résultats bruts de 2010, c'est à dire, le nombre d'oiseaux recensés (870 000 dont 75% à Carolles) par site (36) sans considération du temps passé (272h dont 30% à Carolles). Elle rend compte de ce fait, plutôt de la répartition et de la pression des observateurs que des migrateurs. Cependant, pour les sites comptant au moins 10 000 oiseaux, elle constitue une première information quant à la façon dont la Normandie est traversée lors de la migration d'automne. Il nous manque donc une information très importante, un des objectifs principaux de cette proposition, à savoir : combien d'oiseaux passent sur tel ou tel site qui ne serait pas dans les axes connus donc sans doute pas loin de chez vous.

Pour prendre connaissance de l'ensemble des résultats, connectez-vous à :

<http://forum.gonm.org/viewtopic.php?f=6&t=553>

Le nombre de participants (24) à cette première session 2010 est encourageant, mais nous espérons que nous serons nettement plus nombreux lors de la prochaine édition 2011 ! Rappelons que le protocole proposé est très simple puisqu'il suffit d'habiter « quelque part » en Normandie et de lever la tête 15 min de temps à autre, du 15 octobre au 15 novembre, pour noter le passage de trois espèces qui ne posent pas de problème d'identification à la très grande majorité des 1000 adhérents que compte l'association. Nous espérons donc que ces quelques lignes vous auront donné envie de participer.

La migration est un moment fort, c'est la rencontre avec une énergie vitale qui vous déborde et donne à l'observateur le sentiment d'assister de façon privilégiée à un spectacle qu'il sait à la fois « immuable », mouvant et fragile. Elle est aussi une source de connaissance qu'il nous faut mieux appréhender.

ENQUÊTE MIGRATION - AUTOMNE 2010

Nombre d'oiseaux recensés par site

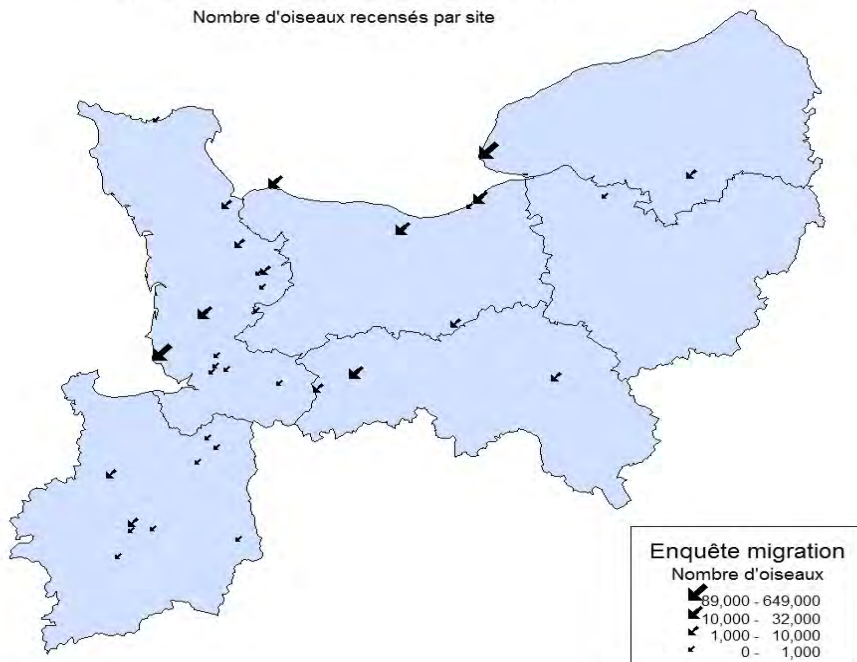


Figure 1 - Nombre d'oiseaux recensés par site

Nous remercions sincèrement Patrick Alber, Dimitri Aubert, Frédéric Branswyck, Jean Collette, Maryse Fuchs, Philippe Gachet, Fabrice Gallien, Marc Gauthier, Christian Gérard, Christophe Girard, Jacques Girard, James Jean Baptiste, Arnaud Le Houedec, Stéphane Lecocq, Régis Morel, Sébastien Provost, Pascal Provost, Régis Purenne, Guillaume Theude, Gilbert Vimard, pour leur participation à cette expérimentation. Nous vous donnons RDV le 15 octobre 2011 pour le lancement officiel de cette enquête à moyen / long terme.

Matthieu Beaufils & Bruno Chevalier

PS : Nous vous invitons à nous contacter par courriel aux adresses suivantes : famillebeaufils@wanadoo.fr ou bruno-chevalier@neuf.fr pour nous informer de votre participation.

La page des refuges

Sédouy à Guilberville (Manche)

La ferme de Sédouy a intégré officiellement le réseau des refuges en février 2011 : les agriculteurs M. et Mme Fondin-Trohel avaient rencontré le GONm sur le stand de la fête bio à Bréville en 2010 et souhaité une visite sur leur exploitation.

Située sur les flancs pentus des reliefs des collines de Normandie (non loin des 4 éoliennes groupées de l'A84), cette ferme de 11,5 ha regroupe tous les habitats typiques de la région bocaine : prairies naturelles, haies denses et anciennes (de belles touffes de fragon petit houx en témoignent) sur talus, bois de feuillus, mais aussi plantation de résineux âgés, déprise à ronciers et fougère aigle, îlot bâti et plantations d'agrément, verger haute tige, chemin creux. Une des parcelles les plus intéressantes occupe un ancien labour : la flore riche de plantes adventices encore en place est particulièrement attractive pour les passereaux, sans compter que sa localisation en sommet de colline en fait une étape pour certains migrateurs. C'est là que se posent les alouettes lules, les pipits farlouses avec les accentueurs, les grives musiciennes, etc. Les tarins fréquentent les aulnes blancs plantés dans une haie (reconstitution typique des contrats CG/

CA dans la Manche). Le stationnement durable du tarin en plein bocage à l'écart de tout cours d'eau est peu fréquent. (Il existe un ruisseau, mais sous couvert forestier et encaissé, peu attractif pour l'espèce).

Le refuge a pour l'instant fait l'objet de quatre visites (octobre, décembre, février et avril). Trente-huit espèces sont notées sur site pour 49 au total avec l'extérieur et le passage. Le bruant zizi (2 couples), l'alouette lule (9 posées en février), le bouvreuil, le roitelet à triple bandeau, le tarin (23 en décembre) sont quelques-uns des hôtes du site. La grive musicienne intègre le chant du pic noir dans ses strophes, on peut être certain que celui-ci hante aussi le secteur. Une animation nature a été menée par le GONm sur la ferme en septembre (25 participants). L'expérience sera renouvelée le 4 septembre 2011.

L'exploitation appartient au réseau d'épargne solidaire Terre de liens. Alain et Patricia élèvent un troupeau de brebis laitières Lacaunes et des porcs Blancs de l'Ouest en plein air, le tout en agriculture biologique. Leur fromage de brebis est en vente directe à Saint-Lô sous les halles le samedi matin et à Saint-Vigor-des-Monts au marché de la ferme de la Sittelle. Pour en savoir plus sur Terre de liens :

<http://www.terredeliens.org>

Jean Collette



La page des réserves

RNN 2010 : une nouvelle publication

RNN 2010 = Réseau des réserves normandes est une nouvelle publication du GONm qui présente la vie du réseau de réserves que le GONm a créées et qu'il gère.

32 pages, toutes en couleurs, vous présentent une année d'actions menées sur les réserves du GONm.

Il est le fruit de l'action des conservateurs bénévoles et des salariés impliqués dans la vie de ce réseau très important pour la sauvegarde du patrimoine naturel normand.

Gérard Debout

Ce document est téléchargeable sur le site du GONm :

<http://forum.gonm.org/viewtopic.php?f=6&t=548&p=1955#p1955>

Groupe ornithologique normand

RNN 2010

Le Réseau des Réserves de Normandie : des espaces protégés pour les oiseaux et pour la faune et la flore

Éditorial

Gérard Debout

La GONm a toujours considéré que le souci de la protection des oiseaux sauvages était, avant tout, un engagement concret : agir pour la sauvegarde des sites qui abritent ces oiseaux, c'est agir pour la protection des milieux.

Avant même que le GONm ne soit formellement créé en 1972, les ornithologues qui en ont été les promoteurs se sont investis dans des actions de protection. Avec le recul, le caractère pionnier de ces actions apparaît de plus en plus pertinent. Songeons à l'occupation dans les années 1960 du Nez-de-Jobourg par Jacques Alamogot pour y protéger la colonie d'oiseaux de mer qui est toujours une réserve du GONm. Songeons encore au débarquement de Bernard Brailion en 1967 à Saint-Marculf devant quelques nids de grand cormoran qui n'auront pas réussi cette année-là à élever le moindre jeune : ceci le conduisit à considérer que la colonie était alors « virtuellement éteinte ». Songeons enfin à l'ancienne lécourtis à qui ces lieux « sites doivent d'avoir été mis en réserve, tout comme la Mare de Vauville, devenue depuis une réserve naturelle nationale.

Plus de 40 ans après ces premiers pas, le GONm a créé un réseau de 30 réserves : sachons mesurer le chemin parcouru. Ce réseau faisait, jusqu'à présent, l'objet d'un bilan interne EKG (pour : « Etat des réserves du GONm ») : il nous a semblé opportun d'en élargir l'audience tout en en renouvelant la forme.

Cette nouvelle parution sera l'occasion de prendre un peu de recul et de faire le point sur tel ou tel aspect de la vie du réseau des réserves du GONm.

Le bilan couvre la période qui va de septembre 2009 à août 2010 : cette coïncidence avec l'année civile pourra dérouter certains lecteurs. Toutefois, cette œuvre estivaliste essaie de ne pas faire une coupure trop artificielle dans le déroulement continu des phénomènes biologiques. Ainsi, l'hivernage et la reproduction sont-ils envisagés dans leur continuité.

Je vous souhaite une agréable découverte des réserves du GONm.

Document édité par Gérard Debout à partir des contributions des conservateurs et des guides.
Mise en page : Catherine Debout

Document édité par Gérard Debout à partir des contributions des conservateurs et des guides.
Mise en page : Catherine Debout

Un printemps formidable pour la réserve GONm de Flers grâce à la vidange exceptionnelle des étangs et la découverte des vasières

L'année 2011 entrera dans les annales de la réserve GONm de Flers pour son passage de limicoles. Habituellement, celle-ci n'est pas propice à la rencontre de limicoles car elle est composée d'étangs aux berges abruptes, soit en murs maçonnés soit en pentes herbeuses quasi verticales. La pose y est donc presque impossible pour des oiseaux qui recherchent une surface plane et des vasières. Seuls les chevaliers guiguettes se rencontrent annuellement, à l'unité ou par groupe de deux ou trois.

Cependant, cette année, la municipalité de Flers, devant l'état de dégradation d'un mur, a décidé d'effectuer des travaux de rénovation d'une portion des murs de l'étang principal. Ces travaux ont eu l'heureuse idée de démarrer mi-avril pour se terminer fin mai. Durant cette période, le niveau d'eau de l'étang fut fortement abaissé, ce qui découvrit une belle plage de vasières d'une quinzaine de mètres de large au bord de l'étang, le centre demeurant en eau. Le résultat ne se fit pas attendre. En pleine période de migration pré-nuptiale des limicoles, la découverte de vasières jamais exploitées fut une aubaine pour ceux-ci, comme pour les ornithologues observant sur le site.

En effet, du 22/04 au 16/05, notre réserve n'accueillait pas moins de cinq espèces différentes de limicoles, dont quatre nouvelles pour la réserve (chevalier sylvain, bécasseau variable, petit gravelot, grand gravelot).

Ceci porte à 104 le nombre total d'espèces contactées dans la réserve. Ainsi, le 26/04, un chevalier sylvain fut observé dans d'excellentes conditions (moins de dix mètres à la jumelle !). Le 21/04, ce sont deux bécasseaux variables qui se reposent sur une souche émergée et le 28/04 c'est un grand gravelot qui explore la vasière ! Toutefois, le cœur des effectifs stationnant sur les vasières de la réserve fut constitué par les chevaliers guiguettes et les petits gravelots. Le petit gravelot n'avait jamais été vu depuis la création de la réserve en 1994. Mais, en trois semaines, du 21/04 au 23/05, pas moins de 25 individus ont été dénombrés. Il n'y avait qu'un à deux individus à la fois, excepté le 07/05 où 3 furent vus ensemble. Le chevalier guignette, seul limicole qui, jusque-là, fréquentait la réserve,

a complètement bouleversé nos comptages : de 1989 à 2010, il n'en avait été vu que 22 individus au total, et en ce printemps 2011, du 24/04 au 09/05, pas moins de 50 individus furent comptabilisés, avec un gros passage du 28/04 au 03/05 (32 individus, avec un maximum de 12 individus le 29/04).

Ce passage de limicoles fut accompagné d'autres données intéressantes : une aigrette garzette vue le 19/04 (2^e donnée pour la réserve), deux fuligules morillons (un mâle et une femelle) se reposent le 09/04, un couple de grèbe huppé stationne du 11 au 16/04, un petit flux d'hirondelles de rivage est détecté (2 le 14/04, 1 les 26/04 et 16/05), et un faucon hobereau survole l'étang le 16/05.

Enfin le summum de notre félicité fut atteint quand nous vîmes un couple de petit gravelot s'installer dans la réserve, adoptant un comportement territorial marqué (les deux oiseaux du couple chassent un troisième petit gravelot le 07/05), procédant à une recherche de site de couvaison. Toutefois, le niveau d'eau remontant significativement après le 12/05, ce couple ne sera pas revu après le 15/05. Dommage.

Ainsi une réserve urbaine (elle est enclavée dans le centre-ville de Flers) peut elle être source d'observations ornithologiques tout à fait intéressantes pour peu qu'on s'y intéresse. Nous avons profité de cette situation pour faire des animations improvisées avec les personnes circulant autour de l'étang, qui remarquaient à peine une douzaine de chevaliers guiguettes vociférant et deux petits gravelots patrouillant les vasières ! Il est intéressant de noter que la plupart de ces promeneurs confiaient n'avoir jamais imaginé que des espèces d'oiseaux « inédites » puissent être observées sur Flers.

Nous essaierons de convaincre la municipalité de Flers de renouveler cette baisse du niveau d'eau trois semaines par an en avril-mai. Cela faciliterait la migration des limicoles passant par notre bocage ornaïs. A cœur vaillant rien d'impossible !

Etienne Lambert et Yohann Guillaume

Chantier à Corneville-sur-Risle

Propriété du GONm, la réserve de Corneville-sur-Risle, dans l'Eure, s'étend sur une trentaine d'hectares et présente une mosaïque de milieux : prairies et boisements humides, mares, arbres têtards, ripisylve...

Le 22 octobre prochain, un chantier sera organisé sur la réserve pour tailler une haie qui borde une route et nous faisons appel à toutes les bonnes volontés pour nous aider. Le chantier sera clôturé par une visite du site.

Pour tous renseignements et inscriptions : fabrice.gallien@wanadoo.fr ou tél : 0971457178

Bernard Lenormand & Fabrice Gallien

Réserve de la Grande Noé : l'affaire pélican !

Ce printemps a été perturbé par un pélican blanc (*Pelecanus onocrotalus*) qui entame sa quatrième année dans la boucle de Poses. On ignore si cet individu s'est échappé de captivité ou s'il s'est simplement égaré. Différents individus sont observés dans le Nord de la France. Normalement cantonné au barrage de Poses, cet oiseau a effarouché tous les laridés en avril. Ils se sont installés en majorité sur les îlots du lac des deux amants jouxtant le périmètre consacré aux activités nautiques. Un seul couple de mouette mélanocéphale est resté à la Grande Noé, nichant sur un des trois radeaux.

Le pélican blanc est une espèce protégée donc tout effarouchement, capture ou tir est soumis à consultation de tous les acteurs en environnement, consultation qui peut prendre plusieurs mois. Après plus d'un mois de présence, le pélican est reparti de la réserve, laissant quelques mouettes et sternes nicher tranquillement. Petit gravelot et vanneau ont profité des nombreuses zones non utilisées, toutes deux, nouvelles espèces nicheuses sur la réserve. À rajouter l'aigrette garzette au sein de la colonie de cormorans !



Quelques pistes pour mieux connaître la réserve de la Grande Noé

Plusieurs rendez-vous vous sont proposés prochainement :

- Chantier nature les 9, 10 et 11 septembre (terrassement, désherbage sur les îlots (mouettes/cormorans...). Balbuzards, grande aigrette, limicoles en halte probables. Prévenez de votre arrivée !

- Stage en boucle de Poses les 21 et 22 janvier 2012 : milliers de canards, espèces nordiques, butors...

Logement en chalet au lac des deux amants :

http://basedeloisirs-lery-poses.fr/hebergement/index_heb.html

Stage pour 15 personnes, réservations et questions avant le 15 octobre 2011 au 0232593438 - Grande.no@gonm.org

Virginie Radola, garde -animateur

<http://grande.no.free.fr>

Grande.no@gonm.org

02 32 59 34 38

Les deux clichés suivants vous montrent un îlot de la réserve en 2010 et le même en 2011 : maudit soit ce pélican !

